



Sandback réenchante l'art minimal qui effraie tant le grand public. © Fred Sandback Archive, courtesy: David Zwirner - Photo: Laurent Brandajas

Écoutez cet article



-0:00

**A**vec son socle rugueux, souvent enrobé de philosophie analytique (Ludwig Wittgenstein) ou de phénoménologie (Edmund Husserl), l'art minimal effraie le grand public. C'est tout le mérite de la Fondation CAB que de travailler à une réconciliation. Le projet est ardu surtout quand on sait que, notamment en raison d'oeuvres désignées par des titres consacrant leur seul mode d'apparition ou leur matérialité, cette pratique abstraite a longtemps été nommée rejective art (« art rébarbatif », en français). A cela, il faut ajouter une esthétique postmoderne, une « physicalité » si l'on s'en tient au lexique consacré, souvent perçue comme repoussante et agressive: poutres métalliques, parpaings ou néons aveuglants. L'exposition dédiée à l'Américain Fred Sandback (1943 – 2003), artiste prodige et figure atypique du mouvement, dessine de tout autres contours à cette mouvance apparue dans les années 1960, à tel point que les enfants s'y sentent en sécurité.